

2. Ancienne cursive romaine.

Pl. 4. 5. 8. 9.

A côté de l'écriture soignée des livres, les Romains avaient une écriture tracée en courant, dont ils usaient particulièrement dans le commerce ordinaire de la vie, par exemple pour les quittances, pour les lettres, pour les annonces écrites sur les murs. Les graffiti, (inscriptions murales), les tablettes de cire et les fragments de papyrus, trouvés en ces derniers temps, nous ont conservé des exemples de cette écriture. On lui a donné le nom d'écriture vulgaire ou commerciale, mais communément on l'appelle, d'après sa forme, écriture cursive (*scriptura cursiva*; l'écriture des livres est appelée, d'après sa forme, posée ou droite, *scriptura erecta*). Les anciens l'appelaient *littera epistolaris*, pour la distinguer de la *littera libraria* ou *littera libralis* (voir Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, I, 6, note 2). La cursive romaine eut primitivement une autre forme que plus tard, au IV^e, V^e et VI^e siècle; d'où la distinction entre ancienne cursive et cursive nouvelle.

L'ancienne cursive romaine est aussi appelée cursive majuscule; en effet, elle n'est autre chose qu'une écriture majuscule écrite rapidement. Elle se caractérise 1. par la forme courante des lettres, 2. par la tendance à la liaison entre les lettres (ligatures), 3. par la hauteur inégale des lettres.

1. La forme des lettres est plus courante et plus simple que dans la capitale soignée. Dans beaucoup de lettres les traits secondaires sont laissés de côté et seuls les traits essentiels sont conservés. A raison de la rapidité de l'écriture souvent les lettres sont arrondies, qui dans la capitale sont angulaires.

Dans l'a il manque le trait du milieu (la traverse); la haste droite dépasse de beaucoup celle de gauche.

b n'a plus la panse supérieure, et celle du bas est placée (ce qui est singulier) du côté gauche.

La haste de gauche du d est arrondie, la panse de droite est poussée fort haut.

Dans e on a omis les barres du haut et du bas; il y a seulement la barre du milieu (la languette); la haste est recourbée.

La queue du g est un peu allongée.

Dans h la haste de droite n'est conduite qu'à mi-hauteur et souvent elle est tracée d'un seul coup de plume avec la traverse.

Dans m et n les jambages sont arrondis et ondulés.

p n'a qu'un très petite panse, quelquefois même celle-ci est remplacée par un petit trait.

q est formé d'un petit cercle, mais avec une longue queue, oblique.

r a une grande épaule, la queue de l'écriture capitale est supprimée.

s est plutôt tiré en long qu'en large; généralement il est fait de deux traits légèrement recourbés.

t vers la base est souvent recourbé à droite.

u est arrondi en bas.

Cette description des lettres se rapporte surtout au papyrus Claudius (pl. 4).

Sur les tablettes de cire et aussi dans les graffiti sur les murs,

où les lettres étaient tracées avec le *stilus*, le trait des lettres est naturellement plus raide que dans les papyrus, de même les traits sont moins arrondis. Parmi les lettres des tablettes de cire, on remarquera surtout e et m : e est tracé avec deux traits verticaux, m avec quatre (planche 5).

2. Les ligatures. Dans les plus anciens exemples de cursive, la plupart des lettres sont indépendantes et séparées les unes des autres; il n'y en a que quelques-unes, l'e en particulier, qui souvent soient unies aux lettres suivantes, mais d'une façon assez lâche et sans changement de forme (pl. 4. 5). Pourtant les tablettes de cire de Transylvanie, du II^e siècle de notre ère, ont de nombreuses ligatures, dans lesquelles le trait final d'une lettre constitue le trait initial de la lettre suivante (pl. 8). Le papyrus de l'an 166 possède aussi quelques ligatures (pl. 9).

3. La hauteur inégale des lettres. Il est important de noter que déjà dans cette cursive ancienne le rapport des lettres entre elles s'est fortement modifié : les traits de certaines lettres dépassent de beaucoup la hauteur habituelle, d'autres au contraire descendent fort au-dessous de la ligne de base; à remarquer en particulier b, d, f, h, q, r. Ainsi se fait jour la distinction entre lettres longues et lettres courtes, qui, plus tard, est faite d'une façon systématique dans la cursive nouvelle.

On abrège, selon l'ancien système romain de suspension, les pronoms, les formules et les mots qui reviennent souvent.

Séparation des mots et des phrases. Dans le papyrus Claudius il y a de petits intervalles entre les mots et des points; le commencement des nouveaux paragraphes est en saillie sur la marge (pl. 4, col. II, ligne 2; col. III, ligne 10). De même dans les tablettes de cire on trouve souvent un petit intervalle ou un point entre les mots (pl. 5. 8); pourtant dans les tablettes de cire de l'année 142 et dans le papyrus de l'année 166 la séparation des mots est le plus souvent omise. Le commencement des nouveaux paragraphes, aussi bien dans les tablettes de cire que dans le papyrus en question, est marqué de diverses façons (pl. 5. 8. 9).

Reproductions d'écritures cursives sur tablettes de cire : Joh. Ferd. Massmann, *Libellus avaricus*, sive tabulae ceratae et antiquissimae et unice Romanae in fodina auraria apud Adrudbaniam oppidulum Transylvaniae nuper repertae, Leipzig 1841. G. de Petra, *Le tavolette cerate di Pompei* (dans les *Atti della Reale Accademia dei Lincei*, Rome 1875—1876). Th. Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. III, p. 921—960. C. Zangemeister, *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. IV, *Supplementum*.

Reproductions d'inscriptions murales : C. Zangemeister, *Inscriptiones parietariae Pompeianae Herculaneenses Stabianae* (dans le *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. IV). G. B. de Rossi, *Roma sotterranea, et Inscriptiones christianae urbis Romae*, Fiorelli, *Notizie degli scavi*, Rome 1887 et années suivantes.

Reproductions de cursive de papyrus : C. Wessely, *Schrifttafeln zur älteren lateinischen Paläographie*, 1898 (on y trouve beaucoup d'exemples extraits de la collection de papyrus de l'archiduc Rainer). Grenfell and Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, Londres depuis 1898, et *Greek Papyri, Series II, New Classical Fragments and other Greek and Latin Papyri*, Oxford 1897.

Dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, XVI, Leipzig 1899, p. 341, sous ce titre : *Latinität Papyri*, Max Ihm a donné une énumération des manuscrits latins en cursive. C. Wessely surtout a donné un aperçu de la littérature des papyrus dans *Studien zur Paläographie und Papyruskunde*, Leipzig, depuis 1901. Voir aussi U. Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, Leipzig, depuis 1900.

3. Ecriture onciale.

Pl. 10a. 14. 15. 17. 18. 21. 37. 48b. 53a.

L'écriture onciale se distingue de la capitale par le caractère arrondi de ses lettres. Elle est issue de la capitale, sous l'influence de l'ancienne cursive. Les lettres caractéristiques sont A, D, E, H, M, Q, V — lettres qui ont aussi dans la cursive un autre caractère que dans la capitale.

Lettres isolées de l'onciale.

Dans les plus anciens manuscrits le côté gauche de l'A se compose de deux traits allongés et fins, formant un angle; plus tard ce côté gauche forme une courbe ou une panse.

Dans le D les traits de droite et de gauche sont tous deux arrondis.

La haste de l'E est arrondi; il y manque les deux barres d'en haut et d'en bas; ainsi E ressemble à l'épsilon grec oncial.

La haste de droite de H n'arrive qu'à mi-hauteur; elle est tracée d'un coup de plume avec le trait du milieu.

Les angles supérieurs de l'M sont arrondis, les traits latéraux descendent tout droit (c'est la forme ancienne) ou bien ils décrivent une courbe en dedans (c'est la forme plus récente).

Q a une queue verticale, allongée.

Le premier trait de V est arrondi à la base.

Nous avons vu que dans la capitale les lettres, avec peu d'exceptions, étaient de même hauteur. Dans l'onciale il n'y a plus cette régularité. Non seulement F, L, Q dépassent les lignes, mais aussi D, G, H, P, R.

L'onciale, laissant à la main une plus grande liberté d'allure, se prêtait beaucoup mieux à l'écriture à la plume que la capitale rectiligne et anguleuse. C'est pourquoi elle devint l'écriture des *Codices*, tandis que la capitale resta l'écriture des inscriptions. L'onciale, à ce qu'il semble, reçut sa première formation au III^e et IV^e siècle de notre ère;